

Des soupes pour le corps et l'esprit *Les Soupes célestes de Jacques Savoie*

Pénélope Cormier

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cormier, P. (2005). Compte rendu de [Des soupes pour le corps et l'esprit / *Les Soupes célestes* de Jacques Savoie]. *Liaison*, (129), 33–35.

Des soupes pour le corps et l'esprit

Les Soupes célestes de Jacques Savoie

PÉNÉLOPE CORMIER

LA FIDÉLITÉ DE JACQUES Savoie au genre romanesque fait de lui l'un des romanciers acadiens les plus prolifiques, même s'il a ancré sa production artistique au Québec depuis maintenant vingt ans, c'est-à-dire la totalité de ses romans à l'exception de *Raconte-moi Massabielle* (Éditions d'Acadie, 1979). On lui a davantage reproché son désistement de la « cause » acadienne que son flirt avec le principe commercial de la littérature; pourtant, il est évident que son intégration à l'univers éditorial québécois obéit aussi à une logique de vente, autrement plus prometteuse au Québec qu'en Acadie.

Il semblerait que chez Savoie chaque décennie corresponde à un éditeur et à un cycle romanesque propres. Après le triptyque de l'enfance chez Boréal (*Les Portes tournantes*, 1984; *Le Récif du prince*, 1986; *Une histoire de cœur*, 1988) et la trilogie du couple dans la collection pour adultes de la Courte Échelle (*Le Cirque bleu*, 1995; *Les Ruelles de Carezzo*, 1997; *Le Train de glace*, 1998), le voilà qui s'engage sur le terrain des vertus humaines oubliées. Le premier tome de ce nouveau cycle, *Les Soupes célestes*, paraissait chez Fides plus tôt cette année.

Bien qu'il soit décédé depuis trois ans, Hubert Fortier, richissime juge, mari et père sévère et indifférent, continue de hanter la vie des membres de sa famille. Par l'entremise d'une fiducie qui lui laisse tout juste de quoi vivre confortablement, son épouse Hélène se retrouve dans le même état de dépendance que du vivant de son

mari. Pour leur part, ses trois fils adultes portent des séquelles psychologiques de leur relation décevante avec leur père. Le fils légitime, Alex,

suit ses traces méticuleusement, cherchant lâchement l'approbation posthume du père en choisissant, lui aussi, une carrière dans la magistrature. Le fils naturel, Charles Leclerc, est devenu notaire par les bons soins du père et gère son imposant patrimoine sans avoir espoir d'être un jour reconnu par la famille. Seul son de cloche discordant dans ce concert familial encore gouverné par le disparu, le fils adoptif, Max, n'essaie en rien de satisfaire un père qu'il sait intraitable, tout en se

sentant coupable de n'avoir pu aimer réellement celui qui l'avait recueilli.

Après le décès doublement prématuré de Max (à trente-trois ans et à la fin du tout premier chapitre), les événements vont débouler pour les survivants de la famille Fortier. Pour brouiller davantage les pistes, entrent en scène un ami clochard de Max, Achille Murphy, spécialiste d'économie aux propos marxisants, Iseult, la psychologue d'Alex, au lourd passé et sœur Brigitte, qui s'occupe d'un refuge pour itinérants au nom prédestiné pour la famille Fortier: L'Accueil du Père.

Avec les décès coup sur coup d'Hélène et d'Achille, l'intrigue se resserre autour de la « con-



JACQUES SAVOIE

version» d'Alex au principe de générosité. Il se verra tour à tour tiraillé entre son amour pour sœur Brigitte et son amour pour Iseult, encouragé dans sa volonté d'agir généreusement suite à l'explosion du refuge et limité dans ses bonnes actions par la fidélité excessive et bornée, un peu désespérée, de Charles Leclerc à leur père.

Résumée ainsi, la situation paraît, certes, pour le moins alambiquée et rocambolesque, mais l'étonnant est que, dans le roman, on ne s'y perd pas une seule seconde. Cet exploit est attribuable à l'incontestable virtuosité, tant stylistique que romanesque, de Savoie. Ses phrases sont bien tournées, et les pages se tournent d'elles-mêmes.

Malgré tous les obstacles, Alex réussira à débarrasser définitivement le monde de la tyrannie économique, sociale et familiale du père, en contribuant (par générosité) cinq millions de dollars à la reconstruction de L'Accueil du Père, en dilapidant (par responsabilité sociale) le reste de la fiducie en impôts et en accueillant (par justice) son demi-frère dans la famille.

Les Soupes célestes ne font pas se heurter économie et générosité. Malgré ses tendances de plus en plus généreuses, Alex demeure un personnage fondamentalement économique, qui fonde ses activités sur l'échange réciproque de biens. Mais pour déjouer le principe économique du père, il lui aura fallu apprivoiser une autre économie, ou du moins l'envisager autrement. L'économie capitaliste est basée sur un échange strictement financier; dans l'économie du roman, que l'on pourrait peut-être qualifier de symbolique, il s'agit de troquer cinq millions de dollars — pour un bien n'ayant pas de valeur monnayable: le livre de recettes de sœur Brigitte. Ce livre unique montre que la valeur matérielle côtoie toujours de près la valeur symbolique, en faisant cohabiter les recettes de soupe (valeur matérielle de base, car il faut bien manger pour

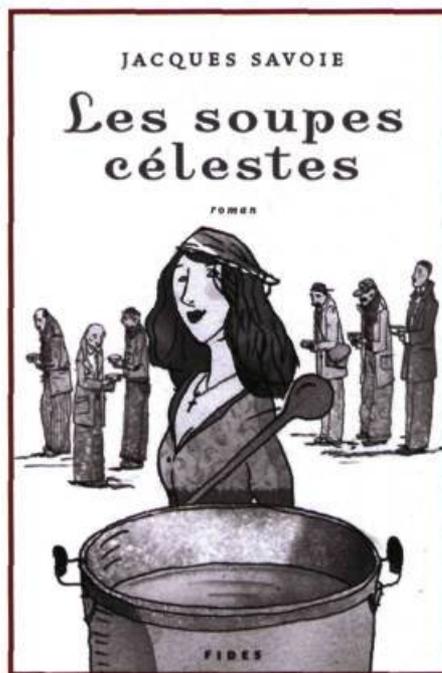
vivre) et les «recettes de vie» que sont les propos d'Achille (défense de la générosité comme valeur transcendante de base).

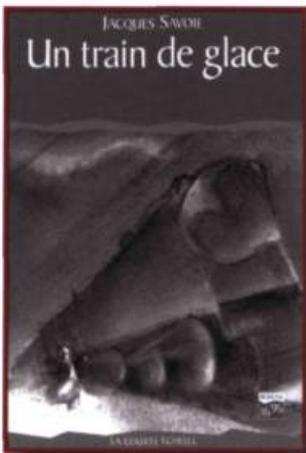
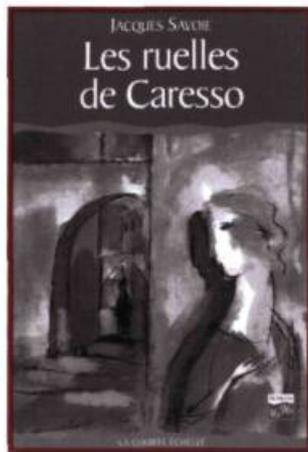
Voilà un dénouement dont le conformisme moral montre clairement que le roman est destiné à un grand public. On n'a pas à se poser de question, à pousser la réflexion plus loin: la morale (car c'en est bien une) est à toute épreuve. Qui oserait s'insurger contre un plaidoyer pour la générosité? La transformation et les bons

sentiments d'Alex sont posés en modèle à suivre: de toute évidence, la générosité est la voie du bonheur. Les bons sont récompensés, et les méchants... eh bien il n'y en a pas vraiment (sauf peut-être le père Fortier, qu'on ne daigne même pas mettre en scène). Tout le monde est récupérable, donc, ou plutôt: il n'y a pas vraiment d'autre choix que la générosité. De plus, la destruction du refuge pour itinérants se base sur un fait réel — l'explosion de L'Accueil Bonneau à Montréal en 1998 —, ce qui constitue une référence concrète pour les lecteurs touchés au plus près par cette tragédie.

Heureusement, les conclusions à tirer sont suffisamment étoffées par les nombreux enchevêtrements de l'histoire pour que la banalité du message d'ensemble soit un peu dissimulée par le divertissement labyrinthique de la lecture. Fin orchestrateur de personnages à la psychologie complexe, l'auteur éprouve pour tous ses personnages une vive sympathie et, pour leur destin humain, un réel intérêt, ce qui confère à ses romans une humanité à contre-courant des tendances actuelles de la littérature et contribue conséquemment à une bonne part de l'originalité de l'œuvre.

Ainsi, tous les personnages seront traités avec une égale générosité. Personne ne sort de scène avant de recevoir l'absolution complète: Max, après s'être finalement expliqué avec son frère; Hélène, après avoir troqué sa sécheresse pour





une réelle compassion envers les plus démunis; Achille, après s'être réconcilié avec sœur Brigitte et s'être lié d'amitié avec Alex. Ceux qui restent connaissent un sort tout aussi enviable: Alex fréquente sœur Brigitte et se prépare à être père, Charles Leclerc peut s'épanouir, sûr d'être accepté, et même la très secondaire Iseult apprend à se détacher de son passé chargé.

En ce qui concerne l'économie capitaliste, on peut décider d'en respecter les règles comme on peut tenter d'y faire intervenir des principes étrangers. Côté économie littéraire, *Les Soupes célestes* s'efforcent de jouer le jeu du marché tout en s'assurant de conserver les rênes, puisque le roman met en scène — et fait triompher — précisément le genre d'échange qui structure sa propre existence. Le pacte final d'Alex et de sœur Brigitte a son écho dans l'échange littéraire: un bien matériel pour un bien symbolique. En l'occurrence, avec ce roman fluide et à la cadence rapide, divertissant et reposant, le lecteur en a pour son compte.

On aurait sans doute souhaité voir dans *Les Soupes célestes* une autre version des *Portes tournantes*, avec sa narration éclatée, la fraîcheur de ses éléments d'irréalité et ses personnages nuancés. Mais à défaut de Céleste, la petite pianiste des *Portes tournantes*, on a droit aux soupes célestes et à la promesse d'un nouveau cycle romanesque, d'une plume maîtresse de sa virtuosité. Avec son dosage savamment articulé d'un principe «bassement» matériel (les soupes) et d'un principe transcendant (célestes), nul doute que *Les Soupes célestes* vaudront à son auteur ce qu'il a manifestement pris soin de rechercher: l'éventail le plus large possible de lecteurs. ■

Pénélope Cormier est étudiante à la maîtrise à l'Université de Moncton. Elle s'intéresse aux rapports entre les institutions littéraires acadienne et québécoise dans l'œuvre du romancier Jacques Savoie. Depuis 2004, elle est également critique artistique au journal L'Acadie Nouvelle.